

LE PIC BADET

Extrait de l'*Annuaire du Club Alpin Français*
28^e volume – 1901

Ses deux aspects – Le glacier du Badet – La mort d'un chasseur d'isards – Par l'arête orientale – Au sommet – L'Estibère-Male et ses surprises.

Aux alentours du Mont-Perdu, nulle hauteur ne donne autant que le Pic Badet la réplique aux crêtes exfoliées des Alpes. Lors de mon ascension, le 14 août 1896, j'étais loin de m'attendre à cela, notamment du côté du ravin de l'Estibère-Male. Cheminées, corniches, arêtes, couloirs, escarpements, tout se rencontre, rien ne fait défaut, jusqu'à un glacier ayant mort d'homme à son actif.

Les alpinistes, aux lieux où le Badet s'élève, ne rendent guère hommage qu'au Pic-Long, plus fier, plus connu, sur les flancs duquel « une chute pourrait amener la mort », et dont la gloire, des plus légitimes, nuit également à un excellent voisin, le Pic de Campbieil, supérieur à ce Piméné qui passe, grâce à la plume de Ramond, corroborée depuis par le crayon de M. Schrader, pour le point panoramique par excellence de la vallée de Barèges.

L'altitude du Pic Badet est de 3.161 mètres.

En cherchant sur la carte, on trouvera cette cime entre le Pic du Midi de Bigorre et la frontière, non loin du Néouvielle, exactement au sud du Pic-Long, si bien que, du faite du Pic de Campbieil, le Pic Badet et le Pic-Long se présentent parallèlement, sous l'aspect de deux aiguilles jumelles, inaccessibles, profilées au-dessus d'un vaste bourrelet neigeux: le Pic-Long, en arrière et dominateur, légèrement arrondi à

l'imitation d'une coupole ; le Pic Badet, sur la gauche et en avant, plus aigu, éperonnant le glacier qui le contourne et qui s'épanche dans la gorge de Cap-de-Long.

Du côté de l'ouest, c'est-à-dire en sens contraire, le Pic Badet affecte une physionomie toute différente. Il perd sa forme ; ce n'est plus un pain de sucre, mais une muraille, surmontée d'un pignon obtus, qui clôt le ravin de l'Estibère-Male. On s'en rend parfaitement compte du Piméné et au passage du port de Boucharo. J'ai gravi un jour le Coumély, dans l'espoir que cette haute pâture, par sa situation, favoriserait davantage l'observateur. Mes pressentiments ne me trompaient pas. Aux abords des granges, sur le fronton appelé le Tuco, la crête nord du vallon de Campbieil, se dessine à merveille au-delà de la Montagne de Camplong : d'abord le Pic Campbieil, la Hourquette de Badet, et le Faux Badet qu'une dépression sépare du pic de ce nom, qui vient aussitôt ; puis la Hourquette du Pic-Long et le Pic-Long en personne, trônant comme le véritable roi du pays. D'une extrémité à l'autre, à la façon d'une barrière, toute cette façade se déploie, se détaille, avec ses stratifications, ses nuances et ses rugosités, striée de couloirs verticaux, la base enfouie sous un restant de neige qui rayonne en traînées blanches.

Le mémoire de Corabœuf sur les opérations géodésiques exécutées dans les Pyrénées de 1825 à 1827 ne signale pas le Pic Badet. Le Pic-Long, le Campbieil, le Néouvielle et le Pic-Méchant figurent seuls, comme points accessoires, dans le triangle de premier ordre esquissé à l'aide du Balaitous, du Pic du Midi et de la Montagne de Troumouse. D'autre part, un signe trigonométrique accuse le Badet sur la carte d'État-Major. Sa première ascension aurait donc été accomplie à l'époque où les officiers topographes effectuèrent leurs travaux. Le Pic Badet n'est qu'un point de troisième ordre. Selon certains renseignements, il aurait été seulement recoupé en 1848 par le capitaine Loupot, qui ne serait monté qu'au Campbieil et au Pic-Long, points de deuxième ordre. En tout cas, la belle tourelle en pierres sèches, identique à celle du Pic-Long, qui y existe, ne s'est pas construite d'elle-même. Quelqu'un y est monté alors.

Le *Guide to the Pyrenees*¹, de Charles Packe, mentionne le Pic Badet comme s'entrevoiant, au cours de l'excursion d'Aragnouet à Gèdre par le lac d'Orédon, à une petite distance sud-est du Pic-Long, et tout aussi escarpé, « almost equally precipitous ». Le comte Russell, à propos de la même course, cite également,

1 : Seconde édition, Londres, 1867, p. 69

dans ses *Souvenirs d'un montagnard*,¹ le Pic Badet « dressant fièrement sa pointe vertigineuse, au sommet de laquelle j'aperçus une petite pyramide. On y est donc monté, certainement par le nord ; il n'y a pas d'autre moyen ».

En 1882, MM. Brulle et Bazillac, guidés par Célestin Passet, de Gavarnie, tentèrent le Pic Badet². Ils en atteignirent sans difficulté la cime par l'arête qui regarde le faux pic. *L'itinéraire Joanne*³ ne donne ni le tracé ni l'horaire de cette ascension, ses auteurs ne l'ayant point décrite, et se borne à la constater simplement.

L'ascension de Pic Badet rentrait dans la série des promenades que j'avais entreprises autour du vallon de Campbieil. Je savais que mes prédécesseurs avaient opéré par le côté qui regarde la Hourquette Badet. D'autre part, si j'étais convaincu de l'inutilité d'une tentative sur la crête descendant au Pic-Long, hérissée de pointes aiguës, interrompue par des brèches plus ou moins baroques, je ne voyais rien par contre qui empêchât de remonter le glacier du Badet, de bas en haut, pour aborder le sommet, au nord.

Le guide Étienne Theil hocha la tête.

Cela ne pouvait se faire. Au lieu de suivre le glacier, nous devions le traverser, franchir la Hourquette du Pic-Long, puis, en nous maintenant le long de l'arête et au-dessous, dans les parois de l'Étibère-Male, atteindre, par une succession de corniches et de cheminées, « dont une colline de neige pas jolie », la pointe extrême, chemin qu'il avait maintes fois parcouru en chassant. Je ne poussai pas plus loin cette discussion, entamée sous l'éperon du Badet, dans la grande crevasse qu'il provoque, et où surplombait un simulacre de balcon, sur lequel j'avais tant bien que mal établi mon appareil photographique. Cette *bergschrand*, certes, n'était pas alors béante au point d'inspirer l'horreur ; des blocs neigeux l'obstruaient ; mais, entre leurs interstices, on sentait le noir du gouffre, et de ses lèvres livides, çà et là, de belles stalactites de glace, longues et minces, pareilles à des cierges renversés, pendaient.

Le glacier du Badet ne figure pas sur la carte d'État-Major. Ceux qui ont dû relever les alentours ont dû cependant, sinon le traverser, du moins le voir. Il y a là une omission dont la carte du Service vicinal au 100.000^e ne s'est également point souciée, mais qui n'a cessé de sauter aux yeux de tous les touristes. M. Schrader,

1 : Pages 158 et 159.

2 : Voir le Bulletin de la Section du Sud-Ouets du C.A.F., n° 12, janvier 1883, p. 6.

3 : Édition de 1890 (Partie occidentale des Pyrénées), p. 235.

examinant en 1872 le massif calcaire des crêtes du Pic-Long, en fit le premier la remarque¹ : « Quant au *glacier oriental du Pic-Long*, fort crevassé, long d'un kilomètre et presque aussi large, il ne figurait pas sur nos cartes officielles, non plus que l'étang glacé qui domine le vallon de Cap-de-Long, et dont l'entourage de rochers et de neiges n'avaient évidemment pas été visité par l'officier chargé de relever cette région ». Du sommet du Pic de Campbieil, on découvre, on embrasse ce glacier admirablement. « *Le glacier oriental du Pic-Long*, écrit M. Fontès, est superbe : on y entrevoit la glace dure sous la neige qui le recouvre... Sa rimaye s'ouvre menaçante.² »

La rectification que l'oubli de ce glacier sur les cartes exige m'amène à en indiquer une autre, tout aussi importante, non moins digne d'intérêt, et relative à ce nom.

On observera que j'appelle *glacier du Badet* ce glacier auquel a été donné jusqu'à présent, sans justification aucune, le nom de *glacier oriental du Pic-Long*. J'ai, pour agir ainsi, des raisons fort sérieuses.

Reconnaissons d'abord qu'il était assez logique de donner le nom de Pic-Long au glacier par lequel on livrait assaut à cette cime. En outre, la qualification d'*oriental* s'imposait, attendu que le Pic-Long possédait déjà à l'ouest, de l'autre côté de la crête de Cap-de-Long, un *glacier du Pic-Long*, noté par Packe et Russell comme un des rares qui existent en dehors de la ligne de faite des Pyrénées.

Cela dit, tout le monde admettra l'obligation pour les glaciers de porter le nom des sommets qui les déterminent. Le glacier du Pic-Long, de Packe et Russell, s'abrite sous le Pic-Long, au pied de son formidable mur nord. Le glacier du Badet n'a nullement affaire au Pic-Long. Il découle des flancs du Pic Badet, au point que sa partie supérieure s'encastre entre l'éperon de ce pic et l'arête qui, de son sommet, s'abaisse pour former la Hourquette du Pic-Long, contre le Pic-Long même. Il y a toujours à cet endroit une rimaye, – où nous étions tout à l'heure, – qui, sur la fin de l'été, coupe le glacier en deux. Au-dessous de cette rimaye, le glacier continue à s'affaisser, de moins en moins rapide, et en décrivant un arc de cercle qui lui permet d'épandre ses eaux à l'est, dans le torrent issu du petit lac Badet. Le Pic-Long se dresse au-delà de cette courbe, et les blancs talus qui s'y adossent viennent heurter le glacier, en produisant avec lui une sorte de vallonnement séparatif bien distinct.

1 : F. SCHRADER, *Études géographiques et excursions dans le massif du Mont-Perdu*, p.10.

2 : Voir l'*Annuaire* de 1889, p93 (*Le Pic de Campbieil*, par G. FONTÈS)

Voilà pourquoi, lorsqu'ils l'écriront sur leurs cartes, nos géodésiens devront accoler à cette belle coulée neigeuse le seul nom qui lui convienne, celui de glacier du Badet.

Il y a une trentaine d'années, ce glacier attira sur lui l'attention locale. On retrouva le corps d'un habitant d'Aragnouet tombé jadis dans une de ses crevasses. M. Édouard Harlé, après s'être procuré les renseignements nécessaires, a relaté longuement cette histoire dans le *Bulletin de la Société Ramond*¹. Nous allons la résumer en nous aidant de son article.

Le 31 juillet 1840, quatre jeunes gens d'Aragnouet, le dernier village de la vallée d'Aure, Caubet, Fisse, Pierre Rumeau et Ousten, en vue de la fête du village, toute proche, partirent chasser l'isard dans la vallée de Cap-de-Long. Ils s'aventurèrent jusqu'au glacier du Badet. Là, Caubet, chargé de diriger la chasse, posta ses compagnons sous la Hourquette du Pic-Long, en les avertissant qu'il allait descendre le glacier et tirer des coups de fusil, de façon à rabattre le gibier. Il s'éloigna. Après une longue attente, n'entendant rien et ne le voyant pas revenir, les trois autres, d'un commun accord, s'en retournèrent dans le Cap-de-Long, où une cabane avait été désignée comme point de ralliement. Ils espéraient y trouver leur camarade. Personne. On l'attendit vainement. Croyant alors que Caubet avait pris les devants, ou s'était attardé dans le Campbieil, ils rentrèrent à Aragnouet. Cependant, la fête eut lieu, et Caubet ne reparut pas. Pressentant l'accident dont il avait été victime, ses amis se mirent à sa recherche.

De retour au glacier, les trois chasseurs suivirent les traces du malheureux empreintes sur la neige. À 150 ou 200 mètres plus bas, elles aboutissaient à un trou assez grand pour y laisser passer le corps d'un homme. Ce trou s'ouvrait dans une crevasse. En travers, le fusil de Caubet, la bretelle cassée. Un pont de glace avait cédé sous le poids du chasseur, qui avait été un moment retenu par l'arme qu'il portait en bandoulière. On déroula les cordes apportées, et l'un des assistants se fit descendre dans l'abîme, mais sans aller bien profond. D'autres tentatives ultérieures ne donnèrent pas de meilleurs résultats.

Il n'était plus question de cette aventure, lorsque le 31 juillet 1868, c'est-à-dire vingt-huit ans après, jour pour jour, deux habitants d'Aragnouet, Dominique Rumeau et Casteret, accompagnés de l'Espagnol Pedro, revinrent, toujours en vue

¹ : 1875, pages 120 à 123 : *Découverte du corps d'un chasseur d'isards, après vingt-huit ans de séjour dans un glacier*, par ÉDOUARD HARLÉ.